

**Enfer et pantalonnade**  
*Infidèle*. Liv Ullmann

Jacques Kermabon

---

Number 103-104, Fall 2000

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/23798ac>

[See table of contents](#)

---

Publisher(s)

24/30 I/S

ISSN

0707-9389 (print)

1923-5097 (digital)

[Explore this journal](#)

---

Cite this review

Kermabon, J. (2000). Review of [Enfer et pantalonnade / *Infidèle*. Liv Ullmann]. *24 images*, (103-104), 53–53.

# ENFER ET PANTALONNADE

PAR JACQUES KERMABON

INFIDÈLE ■ Liv Ullmann

Un vieil homme (Erland Josephson) reçoit une femme qui doit avoir la trentaine (Lena Endre) dans la pièce où il écrit. Une grande vitre donne sur la mer. On ne comprend pas tout de suite les rapports qui les unissent. Lui, dans un premier temps, ne veut pas la voir, il lui demande de ne pas se montrer tout de suite à ses yeux. Il veut l'imaginer (la créer?) d'abord. Ce n'est que peu à peu que se dessinera le statut incertain de ces personnages. Reclus sur une île le vieil homme convoque les fantômes de son passé. Cette visiteuse, interlocutrice privilégiée qui va l'aider à accoucher de ses souvenirs — une passion qui l'a laissé honteux et le hante —, incarne aussi, dans les images figurant le passé, le souvenir même de Marianne, cet amour d'autrefois. Le film naît de leur dialogue, moins comme le flashback d'un épisode de la vie d'Ingmar Bergman que sous la forme d'un projet de scénario évoqué à partir de ses douloureuses réminiscences. Le procédé permet une liberté dans la conduite de la narration qui passe du présent au passé, du style direct au commentaire en voix off.

Dans *Laterna magica*<sup>1</sup>, Bergman a déjà abordé sans complaisance ces événements. On en trouve un autre écho dans la troisième partie des *Scènes de la vie conjugale* quand l'homme, Johan, annonce à son épouse, Marianne, qu'il est tombé amoureux d'une autre femme. Dans ce dialogue, la maîtresse s'appelle Paula, qui devient, par un curieux renversement, Marianne dans *Infidèle*. Ce nouveau scénario en constitue donc une nouvelle approche, fidèle à la manière de Bergman de tailler à vif dans les plaies des relations amoureuses. Qu'importe que dans le détail les faits ne soient pas complètement identiques, cette insistante répétition est à l'image des remords qui, au soir de sa vie, taraudent encore le metteur en scène.

Mettre ainsi en avant l'univers du cinéaste suédois n'est en rien faire injure au



Le scénario de Bergman donne une assise solide au talent de metteur en scène de Liv Ullmann.

travail de Liv Ullmann. Elle avait déjà présenté à Un certain regard en 1997 le très beau *Entretiens privés* sur un autre scénario de Bergman. Plus dense est la matière écrite, plus elle offre une solide charpente à partir de laquelle la mise en scène peut s'épanouir. Il est ainsi vain de tenter d'imaginer comment Bergman aurait lui-même procédé, différemment sans doute. La réussite de Liv Ullmann est incontestable. On lui doit en particulier, outre une direction d'acteurs très subtile, que le centre du film soit moins le personnage Bergman que Marianne et ensuite sa fille, principale victime des dérivés amoureuses de ses parents.

Marianne est mariée à Markus, un grand chef d'orchestre, ils ont une fille. David, metteur en scène en vogue, est le meilleur ami de la famille. Flotte un air d'insouciance, un parfum de liberté. La relation, dont le film constitue la chronique, est le fruit naturel de la lente dérive d'une amitié de plus en plus intime. Sous des prétextes professionnels, Marianne et David organisent un voyage pour se retrouver à Paris ensemble. Commence alors le grand air connu des mensonges. À un moment, Marianne vit sa situation d'aimer deux hommes et d'être aimée par eux avec un sentiment d'exaltation. Elle rayonne de cette passion, en toute impunité. *Infidèle* décrit l'implacable mécanique qui transforme l'insouciance aveugle de cette liaison amoureuse en un enfer programmé.

Liv Ullmann affirme le plus directement la banalité de cette histoire lors d'une

scène qui évoque le théâtre de boulevard: le mari qui surprend sa femme au lit avec un amant. Mais de cette posture éculée, elle extrait une infinité de nuances. Le ridicule de la situation ne peut échapper au metteur

en scène amant encore moins qu'à quiconque. La conscience d'être les protagonistes d'une humiliante pantalonnade redouble le sentiment de honte des époux infidèles. En même temps, ils demeurent des esprits libres, au-dessus de cette trivialité et oscillent entre la gêne et le fou rire. On les avait suivis dans le bonheur de leur amour naissant, intime et singulier, cette douche froide les ravale au rang de clichés. Ils le savent sans aucun doute, mais cela ne les empêchera pas de sombrer dans le pire. Le divorce est envisagé et c'est au moment où ils peuvent vivre leur amour en pleine lumière que leur relation va céder peu à peu sous les coups de boutoir de la jalousie, des chantages du mari, des pressions exercées pour la garde de l'enfant... jusqu'à l'abjection.

Le film nous fait l'effet d'un électrochoc. Il nous laisse la même impression pénible que les moments où l'irréversibilité de notre vie nous apparaît insoutenable. On voudrait pouvoir revenir en arrière, effacer ce qui est arrivé. Cela s'appelle le remords. ■

1. Ingmar Bergman, *Laterna magica*, Gallimard, 1987, p. 188-201.

## INFIDÈLE

Suède 2000. Ré.: Liv Ullmann. Scé.: Ingmar Bergman. Ph.: Jörgen Persson. Mont.: Sylvia Ingemarsson. Int.: Lena Endre, Erland Josephson, Krister Henriksson, Tomas Hanzon, Michelle Gylemo, Juni Dahr. 155 minutes. Noir et blanc.